



HAL
open science

Bâtir en terre crue au nord des Pouilles (Italie du sud) : l'exemple d'Arpi entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C.

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux

► To cite this version:

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux. Bâtir en terre crue au nord des Pouilles (Italie du sud) : l'exemple d'Arpi entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C.. Architecture et construction en terre crue. Approches historiques, sociologiques, économiques. 5èmes Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre, Oct 2019, Montpellier, France. , 2019. hal-02330309

HAL Id: hal-02330309

<https://hal.science/hal-02330309>

Submitted on 23 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bâtir en terre crue au nord des Pouilles (Italie du sud) : l'exemple d'Arpi entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C.

Priscilla MUNZI, Claude POUZADOUX
Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS – EFR)

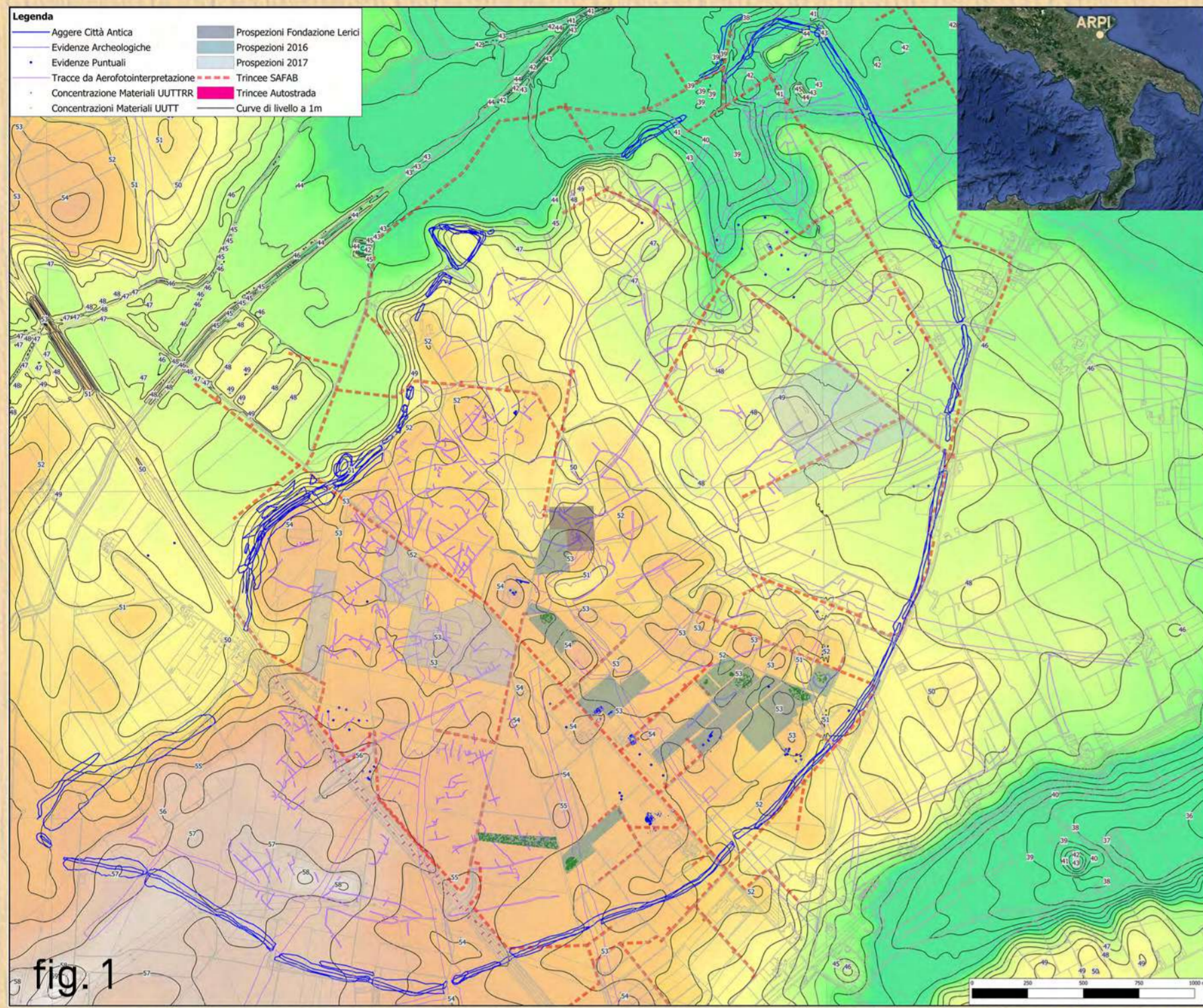


fig. 1

La diffusion de la terre crue comme matériau de construction en Daunie, dans le nord des Pouilles, est attestée sur plusieurs sites depuis le VIII^e siècle av. n.è. et son utilisation est documentée au moins jusqu'au II^e siècle av. n.è. avec une large gamme de nuances dans les modes de mise en œuvre (Lavello, Ascoli Satriano, Ortona, Arpi, etc.). Les différents emplois sont à mettre en relation avec les caractéristiques des sols, l'accès aux matières premières et des motifs d'ordre structural. Les textes antiques sur l'emploi de la terre crue dans les constructions de cette région nous fournissent peu d'informations, à l'exception d'un passage de Varron (*Res rusticae*, I, 14, 4) où il est question de l'utilisation, dans le territoire de Tarente, d'un mélange de terre et de gravier mis ensemble dans des moules pour la réalisation de clôtures.

Depuis 2014, le Centre Jean Bérard s'est engagé, aux côtés de l'*Università degli Studi di Salerno*, et sous la supervision de la Surintendance archéologique des Pouilles, avec l'étroite collaboration du *Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia di Foggia*, dans un programme de recherches sur le site daunien de l'antique Arpi.



fig. 2

Située à 8 km au nord-est de Foggia, l'agglomération est implantée dans la plaine alluviale du Tavoliere des Pouilles, à proximité d'un cours d'eau navigable, le Celone, qui fournissait un accès à la mer, au sud de l'actuelle Siponte, par le fleuve Candelaro (fig. 1).

Dès le VI^e siècle le site est délimité par un fossé et une levée de terre formant une demi-lune appuyée le long du fleuve. Aujourd'hui aucun vestige n'est apparent, si ce n'est le tracé de l'*agger* qui renferme une superficie de 1000 ha (fig. 2). Les premières attestations d'une occupation du site remontent à l'âge du Fer, mais c'est surtout à partir du IV^e siècle que l'agglomération daunienne prend progressivement de l'importance au contact des peuples voisins, en particulier des populations osco-samnites limitrophes et des Grecs, notamment ceux de Tarente, et puis des Romains.

Les seules informations sur la forme de la cité durant cette période proviennent d'un passage de Tite-Live. Son récit de la prise d'Arpi par les troupes de Fabius Maximus après la bataille de Cannes (Tite Live, XXIV, 46-47, 1-4) a transmis l'image d'une ville qui, à la fin du III^e siècle, était protégée par des remparts (*moenia*) munis de portes, dont certaines basses et étroites (*porta humilis et angusta*), que les Romains franchirent par des échelles, bordés par des maisons sur les toits desquels les assiégeants avaient pris position, et d'un réseau de rues sombres et étroites (*in tenebris angustisque viis*). En dépit de l'identification d'un réseau de rues sinueuses dans les traces visibles sur une photo aérienne de l'IGM de 1955, cette description qui laisse imaginer un espace densément occupé par des quartiers d'habitation à l'abri d'une muraille, peine à trouver confirmation sur le terrain.

L'agger. L'agglomération d'Arpi est délimitée par un système défensif constitué par un fossé de 13 km de long et par un *agger* de 15 m de large (fig. 3) sur lequel est édifié un mur composé de plusieurs assises de « briques de terre crue » (Mazzei 1992 ; Rossi 2010). Une tombe d'immature en fosse, datée de la deuxième moitié du VI^e siècle av. n.è., aménagée sur le terre-plein et contre le mur en argile, fournit un *terminus ante quem* pour la mise en place de l'*agger*.

Au IV^e siècle l'*agger* est renforcé par le remplissage du fossé initial, situé à l'extérieur de l'enceinte, et par la construction d'un mur constitué d'un *emplecton* entre deux courtines composées de plusieurs assises de blocs de terre crue (fig. 4). Cette séquence trouve un parallèle avec les sites dauniens de Banzi et d'Ortona (fig. 8) où un mur en brique d'argile crue est érigé, au début du III^e siècle av. n.è., sur le comblement du fossé extérieur d'un *agger* construit quelques décennies plus tôt.



fig. 3



fig. 4

Un des segments les plus significatifs du développement urbain d'Arpi réside dans un **quartier d'habitations** identifié dans la partie sud-est du site, près de l'*agger*, et constitué de maisons d'époque hellénistique (IV^e-II^e siècle) partiellement mises au jour entre les années 30 et 50 (Pouzadoux *et alii* 2016), puis à partir des années 90 (Mazzei 1995; Munzi *et alii* 2015; Pouzadoux *et alii* 2017), dont le matériel était resté en partie inédit.

La reprise de l'étude des données mises au jour a permis d'approfondir et de préciser le palimpseste stratigraphique et d'apprécier, en plus de l'aménagement de riches demeures du III^e siècle, les différentes techniques utilisées pour l'architecture domestique au cours d'une période plus large, allant du IV^e au II^e siècle av. n.è.

L'étude stratigraphique conduite en particulier sur les zones de la *domus* de « la mosaïque des lions et des panthères » (fig. 5) et du quartier d'habitation de l'ONC 29 (fig. 6) a permis d'observer des différences dans la mise en œuvre des murs, selon les phases et les étapes de la transformation de l'habitat.

Les principaux matériaux utilisés dans la construction des habitations, argile et chaux, sont de toute vraisemblance d'origine locale. Pour la réalisation des sols, en « *cocciopesto* » ou en terre battue à matrice calcaire, et des revêtements d'enduits on devait avoir recours à la « *crusta* », une calcarénite locale que l'on pouvait récupérer facilement sur place, en creusant à des faibles profondeurs. Il en allait probablement de même pour la terre employée pour la construction des murs. De récentes recherches ont permis d'identifier la présence d'importants bancs d'argile dans une dépression située au nord-est du site à l'intérieur de la zone délimitée par l'*agger*.



fig. 5



fig. 6

Les structures du plein IV^e siècle sont construites uniquement en terre avec des fondations légèrement débordantes, appuyées directement sur le sol naturel. Les murs sont conservés sur une hauteur variable, une largeur assez importante (60-80 cm), et sont revêtus d'un enduit assez grossier d'origine calcaire. Le mode de mise en œuvre correspond à l'emploi, de la terre massive (bauge). Un parallèle ponctuel peut être fait avec l'habitat d'Ortona (Mertens 1995 ; Mazzei 1996) (fig. 7).

Au III^e siècle, on remploie les structures préexistantes et pour les nouvelles on privilégie les murs avec fondation en pierre et élévation en terre. Il s'agit de grandes maisons dotées d'*atria* avec *impluvium* et composées de plusieurs pièces avec des murs en terre crue revêtus d'enduits peints, parfois décorés en style structural (fig. 10), avec des moulures en stuc, avec des sols en « *cocciopesto* » et en mosaïques de galets.

Pour les murs en terre ou en pierre, on a recours à des assises de réglage en terre cuite, utilisant des fragments de tuiles plates dont la bordure est présentée en façade. La charpente des toits était couverte de *tegulae* et de *imbrices*.

Les briques crues (adobes) sont adoptées pour des aménagements plus modestes, structures de production comme des vasques (fig. 11) et des fours (fig. 12) et des murets, souvent utilisés pour fermer l'accès aux tombes à chambre (fig. 14 et 15) comme à Ortona (fig. 9) ou pour les parois des *dromoi* (fig. 16 et 17).



fig. 7



fig. 10

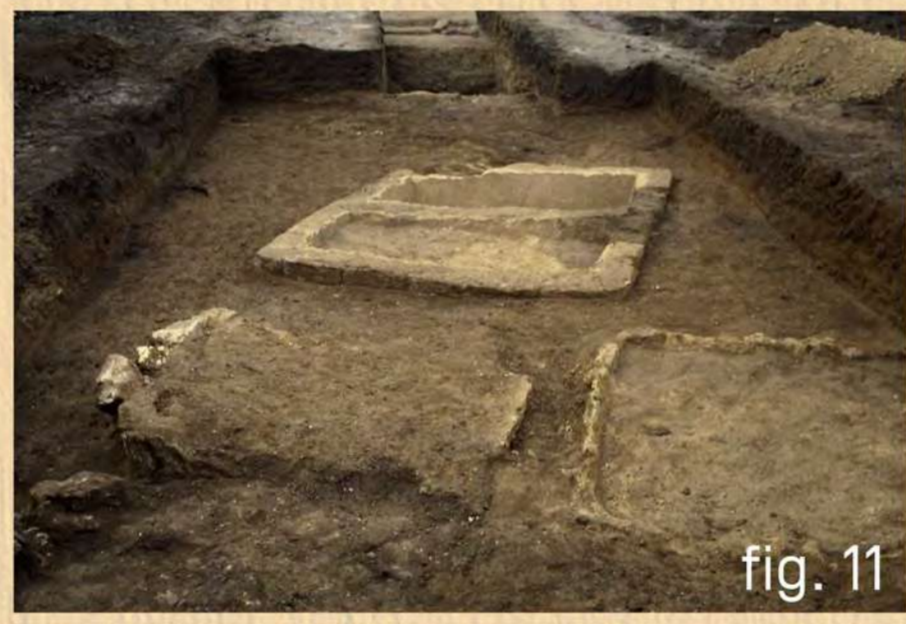


fig. 11

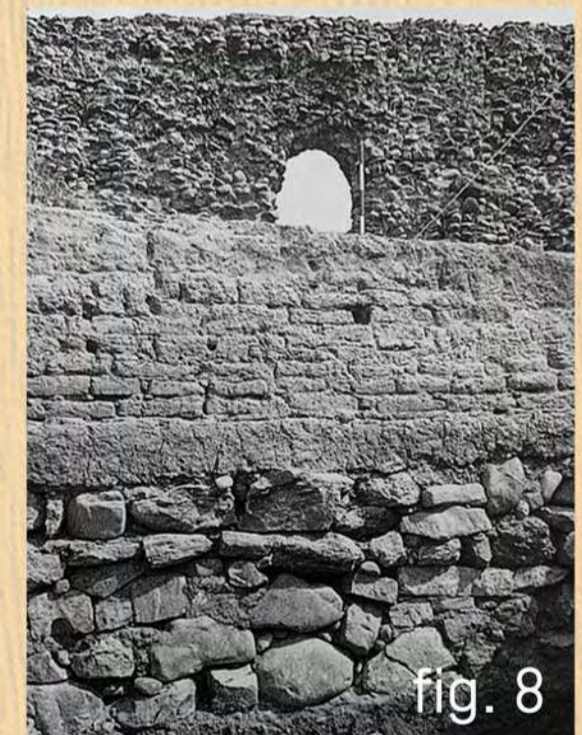


fig. 8

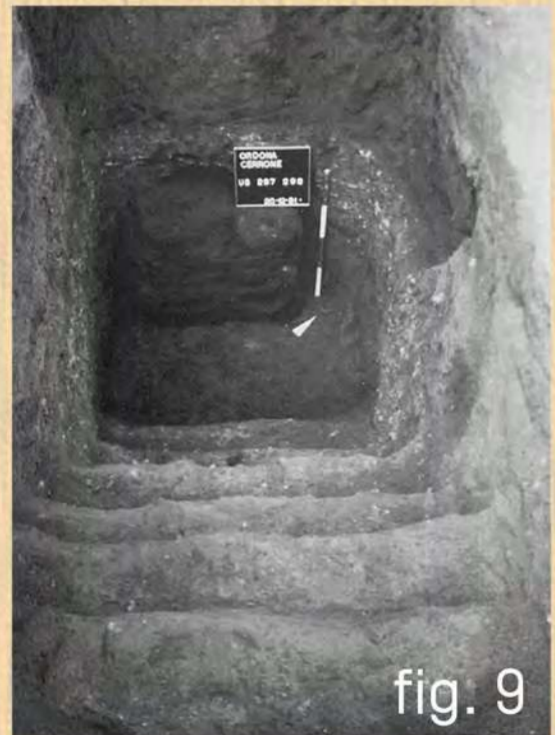


fig. 9



fig. 12



fig. 13

Au II^e siècle, un appareil à bordures de tuiles est employé à Arpi pour les élévations de quelques murs et pour la partie basse de la chambre de cuisson du four de la *domus* de « la mosaïque des lions et des panthères », alors que la partie supérieure est construite en briques d'argile (fig. 13).

À partir du début du I^{er} siècle ap. n.è. les murs de l'habitat sont désormais construits avec un appareil de tuiles (le quartier d'habitation de la Masseria Menga).

Alors que les pierres provenant de carrières situées à une vingtaine de kilomètres du site semblent réservées à la construction des tombes aristocratiques, les abondantes ressources en argile permettent de construire un système de défense monumental et d'aménager de vastes quartiers d'habitations.

Bibliographie
Mazzei 1995 = M. Mazzei, *Arpi : l'ipogeo della medusa e la necropoli*, Bari, 1995.
Mazzei 1996 = M. Mazzei, *Appunti per lo studio della casa nella Daunia antica*, in F. D'Andria - K. Mannino (éds.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia. Atti del Colloquio, Lecce 23-24 giugno 1992*, Galatina, p. 335-354.
Mertens 1995 = J. Mertens *et alii*, *Herdonia : scoperta di una città*, Bari, 1995.
Munzi *et alii* 2015 = Pr. Munzi, Cl. Pouzadoux, I.M. Muntoni, V. Soldani, L'area dell'ONC 28 e la domus del mosaico "dei Leoni e delle Pantere" di Arpi, zona Montarozzi, in: Gl. Fazio, I. M. Muntoni (éds.), *Le collezioni del Museo Civico di Foggia*, Foggia, 2015, p. 73-80.
Pouzadoux *et alii* 2016 = Cl. Pouzadoux, Pr. Munzi, M. Leone, Fr. Rossi et I.M. Muntoni, Arpi, in : *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 03 novembre 2016, URL : <http://cefr.revues.org/1635> ; DOI : 10.4000/cefr.1635
Pouzadoux *et alii* 2017 = Cl. Pouzadoux, Pr. Munzi, A. Santoriello, V. Amato, M. Leone, Fl. Monier, E. Rizzo, A. Terribile et I.M. Muntoni, Arpi. Formes et modes de vie d'une cité italote (IV^e-II^e siècle av. n.è.), in : *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 29 septembre 2017, URL : <http://cefr.revues.org/1835> ; DOI : 10.4000/cefr.1835.
Pouzadoux *et alii* 2019 = Cl. Pouzadoux, Pr. Munzi, A. Santoriello, I.M. Muntoni, M. Leone, V. Soldani, Arpi. Formes et modes de vie d'une cité italote (IV^e-II^e siècle av. n.è.). Campagnes 2017-2018. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* (Rome), 2019. [hal-01977692](https://doi.org/10.4000/cefr.1835)
Rossi 2010 = Fr. Rossi, Fossati e sistemi di difesa tra analisi aerofotografica e indagine archeologica. Alcuni esempi dalla Puglia settentrionale (II-I millennio a. C.), in *Revista d'Archeologia de Ponent*, 21, 2011, p. 275-286.



fig. 14



fig. 15



fig. 16

fig. 17

© Archives SABAP Foggia